

Présentation du Seigneur - A -

Sainte-Anne, le 2 février 2012

Lectures : He 2, 14-18
Lc 2, 22-40

Mes chers Frères et chers fils,
Frères et Sœurs,
Chers amis,

C'est toujours une joie de célébrer cette belle et lumineuse fête de la Présentation du Seigneur au Temple, et ce matin, comme le veut la tradition, nous sommes entrés dans cette église pour venir à la rencontre du Seigneur, cierges allumés à la main.

Nous reprenons ainsi de manière liturgique la démarche de Marie et de Joseph qui, quarante jours après la naissance de Jésus, portent l'enfant au Temple pour le présenter au Seigneur, selon la loi de Moïse (Ex 13, 11-13) et pour que Marie se soumette au rite de purification des jeunes accouchées prévu au Livre du Lévitique (12, 6-8).

Nous imaginons facilement la scène : Marie, la jeune femme rayonnante de beauté et de bonheur porte son enfant, son plus beau trésor, et l'offre, le cœur dilaté, au Seigneur. Marie, icône de l'Église, icône de la Nouvelle Alliance, Épouse inépousée comme le chante l'hymne acathyste, toujours jeune de la jeunesse de l'Évangile, sans ride ni tache, Marie rencontre le vieillard Syméon, image de l'Ancienne Alliance qui, du fond des âges, prépare et attend la Nouvelle Alliance, scrute les Écritures, veille dans le silence, attend dans l'espérance et l'humble fidélité aux engagements quotidiens.

Marie, avec à ses côtés Joseph, l'époux chaste et fidèle, l'homme du silence et de la contemplation, le gardien vigilant auquel Dieu a confié son Fils et la Mère de son Fils. Joseph, soutien de la Sainte Famille, tient fièrement au bout de ses doigts une petite cage contenant un couple de tourterelles ou deux petites colombes comme le demande la Loi.

Anne aussi, la prophétesse, est là, à côté de Syméon, la peau tannée et le visage ridé, mais l'œil et le cœur éclairés par sa longue prière et sa longue attente.

Tous font cercle autour de ce tout petit enfant, comme pour le protéger, mais aussi pour l'admirer et le contempler. Nous aussi, nous sommes avec eux ce matin, et nous aussi nous l'admirons, nous le contempons, nous voulons le protéger. Il est si petit, si fragile !

Mais en réalité, c'est Lui, Jésus, qui donne sens à toutes nos vocations particulières. C'est Lui qui, ce matin, vient à notre rencontre, Lui, la lumière du monde. C'est Lui qui nous appelle et qui nous guide. C'est Lui qui nous offre sa grâce et qui, sans jamais se lasser, nous propose d'entrer dans son Alliance d'amour.

Et ce matin, nous sommes là et vous êtes là nombreux à m'entourer pour rendre grâce au Seigneur à l'occasion de mes dix ans de bénédiction abbatiale.

Voilà donc dix ans que le Seigneur m'a choisi pour le service de l'autorité dans cette communauté. Si j'ai bien conscience de ne pas avoir été toujours à la hauteur de ma charge, je m'en remets bien simplement à la miséricorde de Dieu et aussi à celle des mes frères.

Avec vous, mes chers frères et fils et pour vous, je désire entrer toujours plus dans cette logique de Jésus qui est celle de l'amour qui cherche inlassablement le bien de tous et de chacun, et qui, dans une dynamique de service et d'humilité, guérit nos blessures et nous donne la vie.

Avec vous, je veux remercier le Seigneur, Lui rendre grâces pour tout ce que nous avons vécu ensemble, toutes nos joies, toutes nos peines ; tous les frères qui nous ont rejoints, mais aussi tous les frères qui nous ont quittés ; toutes nos maladroites et toutes nos épreuves qui, offertes, vécues ensemble, guéries et surmontées, nous permettent de grandir en humanité, en fraternité, en amour.

C'est tout cela que je souhaite offrir au Seigneur, sans oublier tout ce que j'ai reçu dans ma formation et ma vie monastique, et précédemment encore dans ma famille.

Je voudrais aussi remercier le Seigneur pour son amour. Certes nous essayons d'aimer le Seigneur et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour agir en ce sens, mais je réalise de plus en plus combien notre amour est fragile et chancelant. Seul l'amour du Seigneur est solide et inébranlable. Et il nous fait rendre grâces pour le fait d'être aimés de Dieu.

Plus que jamais, je souhaite me confier, et vous confier tous avec moi, à la Vierge et entrer dans son geste d'offrande lorsque, les bras tendus et le cœur dilaté, elle offre son Fils Jésus à Dieu le Père. Geste en lequel nous pouvons entrer et qui est repris par chaque prêtre à la messe, lorsque, les bras levés, et j'espère aussi le cœur dilaté, il offre Jésus hostie au Père en disant : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père Tout-Puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles ». Amen.